International Meat Secretariat
www.meat-ims.org | 644 | novembre 2022

SOMMAIRE

- La demande mondiale de viande bovine reste forte malgré les facteurs climatiques et la hausse des coûts limitant la croissance de la production – Partie 1 de l'atelier Économie de l'OIV
- Déclaration de Dublin: l'appel de la communauté scientifique en faveur d'un débat sur la viande fondé sur des données probantes
- Quelle inflation ? La marque haut de gamme *Certified Angus Beef* continue d'afficher de solides résultats

I.M.S.
5 rue Lespagnol
75020 Paris
FRANCE

Tel:
33 (0)1 44 93 60 20

Fax:
33 (0)1 44 93 60 01

Editor: Hsin Huang
© I.M.S. Tous droits réservés
La reproduction, totale ou partielle, de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'OIV.

www.meat-ims.org

La demande mondiale de viande bovine reste forte malgré les facteurs climatiques et la hausse des coûts limitant la croissance de la production – Partie 1 de l'atelier Économie de l'OIV

Le 8ème atelier Économie de l'OIV s'est tenu à Paris les 18 et 19 octobre.

L'événement s'est déroulé au siège de l'OIV, en marge du Salon international de l'alimentation (SIAL). Bien qu'ils aient beaucoup apprécié les dix-sept webinaires sur l'économie organisés depuis le dernier atelier à Buenos Aires en novembre 2019, les délégués ont été très heureux de se rencontrer à nouveau en personne pour la première fois depuis trois ans.

Plus de 40 représentants des pays suivants ont participé à l'atelier: Argentine, Australie, Brésil, Canada, Colombie, Danemark, France, Allemagne, Irlande, Japon, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande (en visioconférence), Mexique, Royaume-Uni (Écosse et Irlande du Nord compris), États-Unis et Uruguay. Un économiste russe a fait une présentation virtuelle mais n'a pas participé à l'atelier. L'entreprise agricole et alimentaire Bunge, l'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA), Euromonitor, GIRA, agri benchmark et Rabobank y ont également contribué et participé.

Le premier jour, les délégués ont été accueillis par Guillaume Roué, président de l'OIV, Erin Borror, présidente du comité Économie de l'OIV et Hsin Huang, secrétaire général de l'OIV. L'atelier s'est ouvert sur des exposés présentés par Ilona Blanquet de l'IDELE et Elisa Husson de l'IFIP concernant la situation de l'élevage en France, le pays hôte. Vingt-deux autres présentations nationales ont ensuite couvert la situation actuelle du marché, ainsi que des questions importantes pour les secteurs de la viande bovine, porcine et ovine pendant les deux prochaines années.

Ce premier rapport résume certains des points qui se sont dégagés des rapports sur le marché de la viande bovine présentés le jour de l'ouverture.

Vue d'ensemble des tendances mondiales dans le secteur de la viande bovine

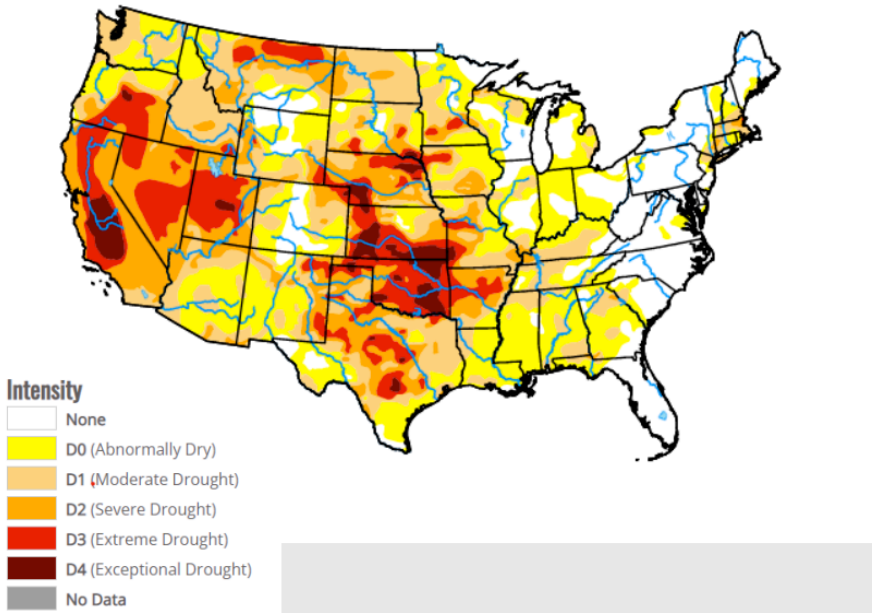
L'**offre** mondiale de viande bovine connaît un resserrement depuis quelques années, les dernières estimations de la FAO et du ministère américain de l'Agriculture (USDA) indiquant de faibles augmentations de 1 à 2% en 2022. La production mondiale devrait toutefois chuter en 2023 pour la première fois depuis plusieurs années, en deçà du pic de 2019; cette situation tient à plusieurs facteurs: les graves sécheresses touchant des régions clés de l'Amérique du Nord; les développements géopolitiques liés à la guerre en Ukraine engendrant de l'incertitude en termes de planification et accentuant la hausse des coûts de production; le manque de rentabilité en découlant pour les producteurs bovins spécialisés; enfin, la réaction des consommateurs dans certains pays face aux critiques relatives à la consommation de viande bovine pour des raisons environnementales, de bien-être animal et nutritionnelles.

Les **échanges** mondiaux de viande bovine, qui ont considérablement augmenté au cours de la dernière décennie, devraient également diminuer en 2023, en partie en raison d'une baisse prévue des importations en Chine, mais aussi en raison de niveaux de production plus faibles dans certains grands pays exportateurs. Parmi ces derniers, l'Australie et le Brésil prévoient toutefois des volumes d'exportation plus élevés.

Bien que l'indice mondial des **prix** du bœuf de la FAO ait baissé ces derniers mois, les prix restent nettement plus élevés qu'il y a un an. Leur progression ces dernières années s'est faite à un rythme plus rapide que les autres grandes catégories de viande. Cela donne à penser que les prévisions de production et d'échanges inférieures pour 2023 risquent moins de refléter une baisse de la demande mondiale de viande bovine qu'une pénurie des approvisionnements.

Cependant, un des éléments qui ressort est la disparité croissante entre les tendances en

Figure 1. Sécheresse et abattage des vaches de boucherie



Source: droughtmonitor.unl.edu

Europe et celles dans le reste du monde. C'est ce que montre l'évolution de la production et de la consommation au cours des cinq dernières années selon les chiffres du rapport d'octobre 2022 sur l'élevage et la volaille de l'USDA, qui incluent les prévisions pour 2023. Les chiffres de la production et de la consommation en Europe reculent de 5% et 4% respectivement par rapport aux augmentations de 4% et 6% pour le reste du monde.

Sécheresses affectant la production de viande bovine en Amérique du Nord

La sécheresse touchant les principales zones de reproduction des bovins aux **États-Unis** a eu un impact significatif sur le nombre de vaches reproductrices américaines. Selon l'USDA, 49% de la population bovine américaine se trouvent dans des zones de «sécheresse grave à exceptionnelle» et l'abattage de vaches de boucherie au cours des neuf premiers mois de 2022 a été 13% plus élevé qu'en janvier-septembre 2021. Bien que les niveaux de production de viande bovine en 2022 devraient, dans l'ensemble, être légèrement supérieurs au niveau record de l'an passé, une baisse de 6% est attendue pour 2023. Cette baisse, conjuguée à la vigueur du dollar américain, devrait entraîner une réduction importante des exportations américaines de viande bovine l'an prochain. Les importations américaines de viande bovine, en revanche, devraient augmenter en 2023.

Au **Canada**, la sécheresse et les coûts élevés des aliments pour animaux et des fourrages ont également généré une diminution du nombre de vaches de boucherie. Même si la balance des exportations nettes de bovins d'engraissement du Canada vers les États-Unis est passée d'une situation excédentaire à une situation déficitaire au cours des derniers mois, la production totale de viande bovine devrait diminuer de 1% en 2022 et de 4% supplémentaires l'an prochain. Pour autant, la forte demande a entraîné une augmentation significative des exportations de viande bovine tant en volume qu'en valeur en 2021 et 2022. Il s'en est suivi une forte baisse de la consommation de viande bovine canadienne par rapport au pic récent de 2020, quand bien même l'indice canadien de la demande de viande bovine demeure à des niveaux élevés.

Perspectives essentiellement positives des pays d'Amérique latine

Le **Mexique** s'élève au 7ème rang mondial des plus grands producteurs de viande bovine et connaît ces dernières années une augmentation constante de son cheptel bovin, malgré la sécheresse qui frappe certaines de ses régions du nord. Ses exportations de viande bovine sont en pleine expansion, plus de 85% d'entre elles étant destinées aux États-Unis. Les niveaux de consommation sont relativement stables, bien qu'il existe actuellement une demande croissante de morceaux moins coûteux. Le secteur de la viande bovine subit également des pressions de la part du gouvernement afin de maintenir les prix à des niveaux stables pour les consommateurs mexicains.

Le cheptel bovin en **Argentine** est resté relativement stable, bien que les niveaux de production de viande bovine aient montré une légère progression. Au cours des huit premiers mois de 2022, les exportations de viande bovine ont augmenté de 9% par rapport à l'année dernière. Plus des trois quarts sont destinés à la Chine. D'autres marchés clés sont l'UE et Israël. L'inflation globale reste élevée (plus de 80%) et le gouvernement poursuit donc sa politique de limitation des volumes d'exportation de viande bovine.

Le nombre de bovins en **Uruguay** est également relativement stable, bien que la production de viande bovine en 2022 soit estimée inférieure aux niveaux record de 2021. Le nombre de bovins nourris aux céréales avant abattage continue d'augmenter pour atteindre 15% de l'ensemble des abattages. Les exportations se situent à des niveaux réduits, une proportion croissante (65%) se dirigeant vers la Chine; les prix à l'exportation ont augmenté de 19% par rapport à l'année dernière.

Le **Brésil** est le deuxième producteur mondial de viande bovine après les États-Unis et sa production en 2022 devrait

enregistrer une hausse de 1% par rapport à son niveau le plus bas de 2021. Une nouvelle augmentation de 3% est prévue en 2023. La consommation a continué de reculer en 2022, mais une légère augmentation est attendue pour 2023. Le Brésil est également le plus grand exportateur mondial de viande bovine et il prévoit d'augmenter encore ses exportations de 5% en 2023, à 3,13 millions de tonnes. Les exportations ont progressé de 36% au cours des cinq dernières années, en grande partie grâce à l'augmentation de la demande de viande bovine en provenance de Chine, qui représente actuellement 42% des recettes d'exportation de viande bovine du Brésil.

En 2022, les États-Unis deviennent le deuxième marché le plus important du Brésil. Les cultures céréalières brésiliennes devraient afficher une progression de 15% en 2022. La hausse des prix mondiaux des céréales incite à une plus grande utilisation des terres pour la culture plutôt que pour le pâturage.

Ailleurs en Amérique du Sud, la **Colombie** connaît une nouvelle période de croissance de son cheptel. Ses principaux marchés d'exportation actuels sont la Russie, le Chili et l'Égypte, mais elle prévoit de poursuivre sa croissance au cours de la prochaine décennie en comptant exporter vers d'autres grands pays importateurs de viande bovine, notamment la Chine, les États-Unis et l'UE.

Forte croissance de la production de viande bovine en Australie

Le secteur de la viande bovine **australienne** est en train de finir de se remettre de la sécheresse de 2018/19 et connaît une forte augmentation du nombre de ses bovins – encore encouragée par les prix élevés. Bien que l'Australie subisse actuellement des précipitations et des inondations, il est probable que le nombre de bovins augmente au moins jusqu'en 2024 et au-delà. La production en 2022 devrait s'élever à 1,98 million de tonnes, soit 5% de plus que le point bas de 2021 et devrait encore augmenter de 17% d'ici à 2024. Des tendances similaires sont attendues en ce qui concerne les exportations, bien que des conditions météorologiques pluvieuses, des facteurs logistiques et des pénuries de main-d'œuvre soient actuellement observés. Le Japon, les États-Unis, la Chine et la Corée continuent d'être ses principales destinations d'exportation.

Figure 2. Cadre australien de développement durable pour la viande bovine



La menace que représente la fièvre aphteuse à la suite de l'épidémie en Indonésie suscite une vive inquiétude. Toutefois, des précautions importantes et des mesures de biosécurité strictes ont été prises pour réduire au maximum le risque de propagation en Australie.

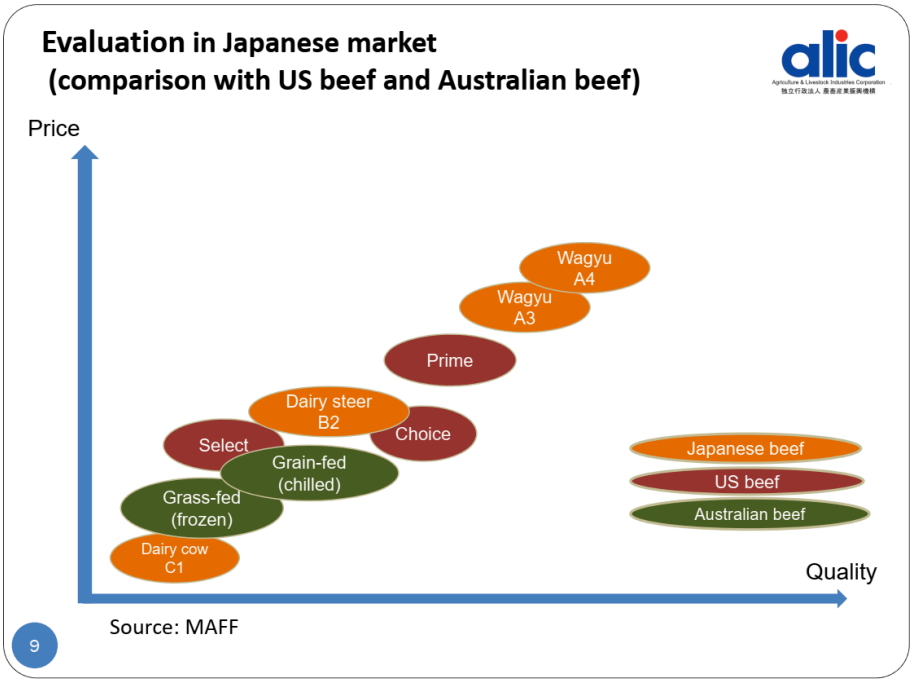
Meat and Livestock Australia (MLA) relève les défis liés au développement durable par le biais d'un cadre permettant d'aborder les quatre piliers d'une filière bovine entièrement durable.

Après une période de déclin, la taille du cheptel bovin de **Nouvelle-Zélande** a augmenté au cours des quatre dernières années. Les prix élevés de la viande bovine dans le monde ont encouragé cette augmentation, les exportations représentant 90% de la production bovine totale. Les éleveurs néo-zélandais sont confrontés à d'importants défis liés à la hausse des coûts de production, ainsi qu'aux politiques proposées par le gouvernement en matière d'environnement et de changement climatique.

Figure 3. La Chine vue par *The Economist*



Figure 4. La viande bovine sur le marché japonais



Importations record de viande bovine en Chine en 2022

La consommation de viande bovine en **Chine** a considérablement crû au cours des dix dernières années, à la faveur d'une hausse importante des quantités de viande bovine importée. Les importations de viande bovine enregistrent une accélération depuis 2018, en partie en raison de la forte baisse de la production porcine chinoise due à l'épidémie de fièvre porcine africaine. Les importations pourraient atteindre 2,7 millions de tonnes en 2022, contre un peu plus d'un million de tonnes en 2018. Même si les importations de viande bovine devraient diminuer en 2023 en raison d'une faible croissance économique et d'une reprise de la consommation nationale de viande porcine, elles devraient rester supérieures à 2,5 millions de tonnes et dépasser les trois millions de tonnes d'ici la fin de la décennie. La viande bovine est largement consommée lors des barbecues et dans les restaurants haut de gamme et le nombre croissant de ménages chinois ayant un revenu disponible supérieur à 25 000 USD donne à penser que la consommation de cette viande continuera de croître.

Demande croissante de viande bovine sur les marchés de l'ANASE

Les importations de viande bovine sur les marchés de l'**ANASE** augmentent régulièrement depuis le point bas de 2020. Les principaux marchés en volume sont l'**Indonésie, les Philippines, le Vietnam et la Malaisie**. Les grands fournisseurs de ces marchés sont l'Inde, l'Australie, le Brésil et les États-Unis. Le potentiel d'augmentation de la demande d'importations est important, notamment en raison de la croissance prévue au cours des quatre prochaines années des revenus disponibles des consommateurs de l'ANASE.

Le **Japon** importe environ 60% de sa viande bovine, essentiellement d'Australie et des États-Unis; les volumes d'importation sont restés relativement stables ces dernières années. Il importe également plus de 40 000 tonnes de langues de bœuf. Le bœuf Wagyu produit au Japon a le vent en poupe; le marché d'exportation pour ce produit de très grande qualité est encore très limité mais il enregistre une croissance rapide. La Corée du Sud est un autre marché d'importation important de viande bovine; actuellement, ses importations représentent environ 65% de la consommation totale de bœuf.

L'Inde, dont la population dépasse désormais celle de la Chine, disposerait de plus de trois cents millions de têtes de bétail (bovins, buffles, gayals et yaks compris). C'est un important exportateur de viande de bœuf et de buffle, bien que son statut zoosanitaire l'empêche d'exporter de la viande bovine vers de nombreux grands pays importateurs. Elle compte aujourd'hui 74 abattoirs agréés pour l'exportation, tous agréés pour l'abattage halal. Elle exporte actuellement plus de 1,5 million de tonnes, les principales destinations étant l'Égypte, divers pays du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud-Est. Selon les prévisions de l'USDA, les exportations indiennes de viande de bœuf et de buffle devraient atteindre plus de 1,8 million de tonnes d'ici à 2031.

Les importations de viande bovine du Moyen-Orient devraient augmenter

Entre 2010 et 2022, la population dans la région du **Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA)** a augmenté de 2% par an. Cette progression devrait se poursuivre à un rythme similaire entre 2022 et 2026. La région MENA est composée de nombreux pays dont la richesse est fortement tributaire des revenus pétroliers. Elle importe actuellement plus de 1,3 million de tonnes de viande bovine. Ce chiffre devrait être porté à environ 1,6 million de tonnes d'ici à 2026. Les importations avaient diminué en 2020 en raison de la diminution du nombre de touristes, mais la demande de viande bovine a régulièrement progressé au cours des deux dernières années. Les principaux marchés sont **l'Égypte, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis (EAU) et Israël**.

Tendances contrastées dans les pays européens

Le contexte des propositions politiques de l'UE concernant **le Pacte vert et la stratégie de la «Ferme à la table (F2F)»** a

fait l'objet d'explications. La nécessité de lutter contre le changement climatique avait été un sujet prioritaire des réflexions menées par la Commission européenne depuis quelques années, mais le double défi de la Covid-19 et de la guerre entre la Russie et l'Ukraine a apporté de nouveaux éléments à prendre en compte dans l'élaboration des politiques de l'UE; en particulier, la nécessité d'une **résilience** et d'une **autonomie stratégique** plus grandes (c'est-à-dire, la capacité d'agir de manière autonome dans des domaines stratégiques importants).

La stratégie «De la ferme à la table» poursuit des objectifs différents de ceux des politiques agroalimentaires de nombreux autres pays, mais elle vise à englober les priorités européennes en faveur de l'avenir de l'agriculture et de l'environnement. En Europe, beaucoup d'agriculteurs et d'entreprises du secteur de la viande sont mécontents de certaines des propositions présentées, mais il existe néanmoins un solide soutien en leur faveur parmi les citoyens de l'UE, en particulier dans les pays d'Europe du Nord. Cela dit, il est fort possible qu'à la suite d'événements récents, certaines des propositions actuelles de la stratégie F2F doivent être abandonnées dans l'intérêt d'une plus grande sécurité alimentaire.

Les tendances varient d'un pays européen à l'autre. Compte tenu du déclin enregistré au cours des cinq dernières années chez les vaches de boucherie (- 9,5%) et les vaches laitières (-7%), la tendance de la production **française** de viande bovine est à la baisse. Cette tendance devrait se poursuivre jusqu'à la fin de la décennie. Les niveaux de rentabilité sont faibles; il y a eu de graves sécheresses et de nombreux agriculteurs ont pris leur retraite sans laisser de successeurs. Les prix ont grimpé en flèche, de même que les coûts de production. Les exportations de viande bovine ont augmenté, mais les importations ont progressé plus rapidement. La nouvelle politique agricole commune ne semble pas encourager le secteur de la viande bovine.

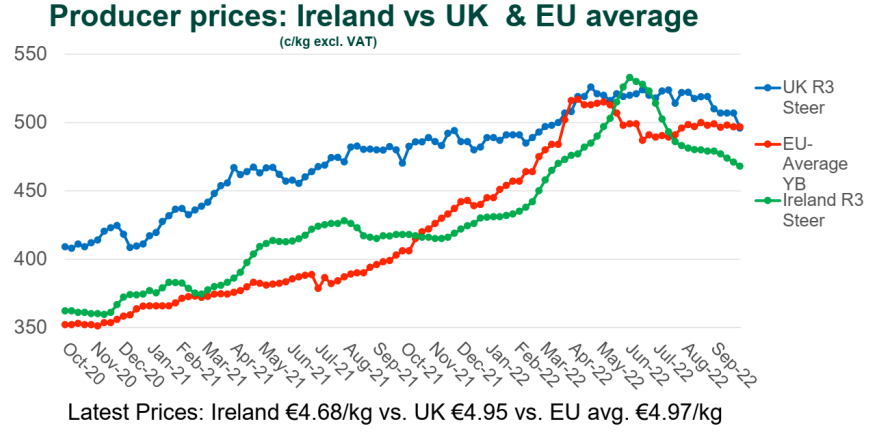
La situation est analogue en **Allemagne**, où les prix sont élevés mais la production en baisse; autrefois exportateur net de viande bovine, elle est désormais importateur net. Cette année, en **Irlande**, la production de viande bovine augmente malgré la réduction du poids des carcasses due aux coûts élevés des aliments pour animaux. Au cours des sept premiers mois de l'année, les exportations ont augmenté de 15%, les volumes envoyés vers d'autres pays de l'UE ainsi que vers le Royaume-Uni ayant augmenté; les exportations vers d'autres pays tiers sont toutefois en net recul.

Les prix du bétail au **Royaume-Uni** atteignent des niveaux record tout en restant concurrentiels à l'échelle internationale car la livre sterling s'est dépréciée de manière significative par rapport au dollar américain ainsi que par rapport à l'euro; cependant, les coûts de production ont également considérablement augmenté. Avec l'augmentation des prix de détail du bœuf et la contraction des budgets des consommateurs, la demande s'est orientée vers la viande bovine hachée et des découpes de bœuf moins chères. Les exportations vers l'UE ont augmenté, mais le volume des importations a diminué. Le secteur est toujours très préoccupé par les pénuries de main-d'œuvre dans la chaîne d'approvisionnement.

Thématiques générales ressortant du débat:

- Nombreux sont les secteurs à subir des pressions pour prendre en compte la nécessité d'adopter des systèmes de production plus durables et des politiques ESG. Les répercussions sont particulièrement fortes en Nouvelle-Zélande et dans les pays européens.
- L'Australie, l'Uruguay et le Brésil nourrissent de plus en plus les bêtes avec des céréales avant de les abattre. Les analystes se demandent combien de temps cette situation va perdurer du fait des niveaux actuels des prix des aliments pour animaux.
- Les principaux pays prenant part aux échanges sont désireux de voir les restrictions commerciales diminuer, en particulier les barrières non tarifaires. Davantage d'accords de libre-échange (ALE) sont également souhaités.
- Les exportateurs de viande bovine sud-américains, en particulier, s'inquiètent de la tendance à long terme des importations chinoises de viande bovine; vont-elles diminuer dans les années à venir ?
- De nombreux pays ont signalé que les consommateurs avaient tendance à acheter des morceaux de viande bovine moins chers, ce qui a des répercussions sur la demande des morceaux plus coûteux.

Figure 5. Prix à la production du bétail



Source: Bord Bia - Agence irlandaise de promotion des produits irlandais

- Il est demandé à certains pays d'améliorer les structures des chaînes d'approvisionnement. Le producteur primaire semble être le plus mal placé, mais les entreprises de conditionnement de viande bovine ont également la sensation de subir des pressions.
- L'évolution future des prix des aliments pour animaux et des engrais suscite de vives inquiétudes.
- Le dollar américain continuera-t-il de s'apprécier?

L'OIV et Inaporc se sont montrés extrêmement accueillants et ont organisé un dîner des délégués à l'issue de la première journée dans un restaurant près de la gare de Lyon. Un rapport sur les débats relatifs à la viande porcine et ovine sera présenté dans la prochaine Newsletter.

Bob Bansback
Conseil consultatif de l'OIV

Quelle inflation ? La marque haut de gamme *Certified Angus Beef* continue d'afficher de solides résultats

Même si, de manière générale, l'inflation fait flamber les prix de la viande bovine, la marque de qualité Certified Angus Beef *a enregistré au cours du dernier exercice l'un de ses meilleurs résultats.*

À l'approche des fêtes, des millions de familles américaines réfléchissent déjà aux menus qu'elles concocteront pour leur famille, leurs amis et leurs invités. Bon nombre de ces menus comporteront, au centre de l'assiette, un morceau de bœuf certifié Angus (CAB pour Certified Angus Beef). Alors que l'inflation incite de nombreux cuisiniers à envisager des alternatives aux aliments et viandes traditionnels onéreux, le bœuf certifié Angus maintient son rang de viande incontournable dès lors qu'une occasion exige de la qualité.

La marque CAB a enregistré cette année parmi ses meilleures ventes depuis sa création en 1978. Le mois de mars a, par exemple, été le mois le plus performant, en termes de livres vendues, dans l'histoire de la marque, avec des ventes totales pour le mois de 113,5 millions de livres. Cette année, les ventes devraient dépasser 1,2 milliard de livres, soit une augmentation de 1,6% (ou environ 20 millions de livres) par rapport aux chiffres de l'année précédente. Ce sera la deuxième meilleure année réalisée par la marque, dépassée uniquement par 2019.

«Au cours de la dernière année, nos entreprises de conditionnement agréées ont certifié plus ou moins 5 718 000 carcasses, légèrement moins qu'il y a un an, ce qui représente le deuxième volume jamais obtenu dans l'histoire de notre marque», a déclaré John Stika, président de *Certified Angus Beef*, en septembre lors de la conférence annuelle de la marque.

Rebond des ventes du secteur de la restauration

Le rebond des services de restauration à la suite du déclin entraîné par la pandémie de Covid-19 est l'un des éléments majeurs du succès récent du bœuf certifié Angus, celui-ci figurant au menu de milliers de steakhouses, de brasseries et de restaurants familiaux à travers

DÉCLARATION DE DUBLIN: L'APPEL DE LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE EN FAVEUR D'UN DÉBAT SUR LA VIANDE FONDÉ SUR DES DONNÉES PROBANTES

Le mercredi 19 octobre, **Teagasc – l'autorité de l'agriculture et du développement alimentaire en Irland**e – a organisé un important événement international à Dublin sur la production et la consommation de viande. Le thème de ce sommet de deux jours portait sur **«Le rôle sociétal de la viande – Ce que dit la science»**. Plusieurs **experts internationaux de premier plan** se sont réunis dans la capitale irlandaise pour discuter de l'importance de la viande dans la société d'aujourd'hui et des différents débats autour de la production et de la consommation de viande.

Tous les participants au sommet dotés de **compétences universitaires et scientifiques** ont été invités à valider les **éléments de base** présentés en signant la «**Déclaration de Dublin des scientifiques sur le rôle sociétal de la viande**». Cette déclaration vise à donner la parole aux nombreux **scientifiques du monde entier** qui mènent des recherches de manière consciencieuse, honnête et fructueuse afin de proposer une vision équilibrée sur l'avenir des **productions animales**.

Pour en savoir plus, consultez ce **lien de l'European Livestock Voice**.

les États-Unis. Ainsi que Stika l'a indiqué lors de la conférence, «Notre chiffre d'affaires est revenu à un niveau davantage représentatif dans les services de restauration, la vente au détail et les marchés internationaux que ce que nous avons constaté avant la Covid. Il ne fait aucun doute que l'an passé, la croissance de nos ventes a été stimulée par l'augmentation de 13,5% enregistrée par les services de restauration. Cette année, nos partenaires de la restauration ont crû de 11,2%, soit environ 41 millions de livres au cours des 12 derniers mois, vendant 406 millions de livres de bœuf certifié Angus et obtenant le deuxième meilleur chiffre d'affaires pour la restauration dans l'histoire de la marque.»

Dans le commerce de détail, les ventes ont quelque peu diminué en 2022 par rapport à 2021 et 2020, enregistrant un total de 551 millions de livres vendues cette année. «En toute honnêteté, nous sommes optimistes quant à ce qui nous attend, car lorsque nous examinons nos 25 meilleurs détaillants et leurs ventes consolidées aujourd'hui, nous constatons que nous en sommes à trois pour cent de plus par rapport à l'année précédente, à partir de juillet.»

Stika a fait remarquer que CAB affiche cette année de solides performances même si les exploitants de services alimentaires et les détaillants font face à des prix élevés, voire des prix record, sur plusieurs morceaux de bœuf certifié Angus. «Cela ne suggère en aucun cas que le prix n'est pas important», a-t-il déclaré lors de la conférence. «Cela indique au contraire – et il est bon de le rappeler – que les consommateurs n'achètent pas du bœuf certifié Angus uniquement en fonction du prix. Par ailleurs, ce que l'histoire continue de nous enseigner encore et encore, c'est qu'une décision d'achat se fonde sur la relation entre le prix et la valeur et que la valeur aux yeux du consommateur continue d'être fortement liée à la qualité et au goût – c'est à ce titre que la marque *Certified Angus Beef* continue de définir des normes.»

Quel est le secret ?

D'autres programmes de promotion de races bovines spécifiques ont été tentés: pratiquement toutes les races bovines commerciales relèvent d'associations chargées de réglementer et contrôler les spécifications liées à la race – en effet, il existe plus de 70 programmes de race bovine certifiée, selon le ministère américain de l'Agriculture (USDA), mais aucun ne parvient à autant dominer le marché que le bœuf certifié Angus dans le commerce de détail et la restauration. Pourquoi ?

Selon des travaux de recherche, la clé du succès du bœuf certifié Angus est la certification accordée par l'USDA sur la base d'inspections visant à garantir qu'une carcasse agréée CAB réponde à 10 normes de qualité en ce qui concerne le persillage, la taille et l'uniformité. De plus, le bœuf qui répond aux exigences CAB doit être classé dans l'une des deux catégories de l'USDA: «Prime» ou «Choice». Ces spécifications et exigences garantissent un niveau de cohérence qui répond à ce que Stika appelle la «relation prix-valeur».

Fait intéressant, le bœuf certifié Angus ne doit pas nécessairement provenir d'un animal de race Angus. Il suffit que la robe de l'animal soit de couleur noire et qu'il soit plus ou moins conforme avec la race Angus. Dans une note adressée aux éleveurs de bovins figurant sur le site Web de CAB, la marque indique: «Pour être certifiés, les bovins doivent d'abord passer avec succès un examen visuel et réunir les conditions nécessaires du «type Angus». Qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Chaque bœuf ou génisse doit avoir une robe à prédominance noire, sans autre couleur derrière l'épaule, au-dessus des flancs, ni briser la ligne médiane, à l'exclusion de la queue.»

Voici ce que le site Web explique aux consommateurs: «Les bovins Angus, qui sont connus pour produire de la viande de qualité supérieure, sont généralement de couleur noire. Cette couleur noire est un indicateur fort de la génétique Angus et est devenue la norme de l'USDA en vertu de laquelle les bovins sont examinés pour toutes les marques et tous les produits Angus. Le bovin qui réunit toutes les conditions, y compris celles de notre marque, pour être certifié Angus, est choisi non pas en fonction de son pedigree, mais plutôt en fonction de ses caractéristiques, comme la couleur de sa robe, qui sont fortement associées à la race Angus.»

Le bœuf certifié Angus connaît également un vif succès sur les marchés extérieurs, avec des exportations vers plus de 50 marchés étrangers. Les ventes de bœuf certifié Angus en dehors des États-Unis ont augmenté de 1,7% pour atteindre 176 millions de livres l'an dernier. CAB s'est «réjouie de constater une croissance significative dans trois de nos cinq principaux marchés internationaux, le Canada, le Mexique et Taïwan» avec une croissance de plus de 24 pour cent, a déclaré Stika lors de la conférence.

«Nous avons également été ravis de voir que le Moyen-Orient et l'Amérique centrale connaissent leurs meilleures années avec la marque, et il convient de noter que la République dominicaine et le Qatar ont réalisé leurs meilleures années, avec des augmentations respectives de plus de 50% et 70%.»

Steve Bjerklie, collaborateur à la rédaction, magazine *Meat & Poultry*; correspondant à *The Economist*